

madame

COUCHES LAVABLES ET PORTAGE A LA REUNION

Bébés à l'ancienne

Née il y a un mois à Bras Panon, « Babacouche » a déjà ses adeptes. Avec sa petite entreprise, Nathalie Boulet importe des couches lavables et des écharpes de portage. Le retour du bon sens !

Bébé est là, les parents sont fous de joie... et les fabricants de couches aussi. Tiens, madame Pampers toque à la porte de la chambre de la maternité. Et voilà madame Huggies et ses bons d'achat ! Impossible de lutter : des couches, bébé va en consommer. A la pelle, voire au tractopelle : 4500 en moyenne par marmaille. Ça donne, au final, 50 millions de couches chaque année à la Réunion... et trois milliards pour la France.

Seulement voilà : la couche jetable est un désastre chimique, écologique et économique (voir encadré ci-dessous). D'où une prise de conscience qui, elle aussi, fait des petits.

Nathalie Boulet, 28 ans, fait partie de ces jeunes parents convaincus. Maman d'un petit Axel, elle se prépare à accueillir son second enfant. Elle a créé au mois d'août sa petite entreprise, baptisée avec un clin d'œil « ba-



Quelques pressions et la couche lavable s'ajuste parfaitement... en toute occasion.

bacouche », et qui importe deux objets cultes de la puériculture lointan : des couches lavables et des écharpes de portage. Des objets citoyens, pleins de bon sens et qui renouent avec les habitudes ancestrales.

En effet, beaucoup se souviennent des couches jetables d'il y a quelques décennies. A l'époque, le procédé ne brillait pas par son côté pratique. Il fallait laver, souvent à la main, plusieurs fois par jour. Aujourd'hui, les choses sont plus simples : une couche en micropolaire laisse les petites fesses au sec, et l'insert - lavable aussi ! - qui la double se charge d'éponger tous les liquides et les solides, et ce dès la naissance. Garantie sans fuite, promet la jeune femme, qui les utilise avec son marmaille.

Bébés-kangourous

« Des lavables, j'en ai testé beaucoup avant de trouver celles-ci. Grâce aux boutons pressions, elles sont aussi ajustées que les jetables, et c'est vite économique ! »

Enfin, élément essentiel à ses yeux, l'absence de produit chimique permet d'éviter les allergies, les érythèmes et autres misères des couches jetables. Bref, la couche lavable du XXI^e siècle fait rimer économique, écologique, physiologique... et esthétique : rose, mauve, bleu, rouge, et douces comme des doudous. N'en jetez plus !

Autre produit traditionnel qui fait son come-back avec succès depuis quelques années : l'écharpe de portage. Utilisée cou-

ramment par les mamans des pays du nord de l'Europe, elle prend ses racines en Afrique, où les bébés n'ont jamais cessé d'être portés.

Le portage a aussi fait ses preuves dans un autre contexte en Colombie, où cette méthode remplace avantageusement les trop coûteuses couveuses dans les hôpitaux. Créées en 1978, ces « unités kangourou » démontrent que les bébés prématurés « poussent » mieux en vivant peau à peau nuit et jour sur le ventre de leur maman... qui reste définitivement la plus perfectionnée des couveuses !

Le portage, tradition millénaire, est donc une habitude excellente... à reconquérir d'urgence. « Le bébé porté retrouve ce qu'il a connu : la chaleur, le bruit du cœur, les odeurs, le balancement », argumente Nathalie. La position verticalisée diminue les risques d'apnées et de reflux, et le portage réduit aussi les coliques.

Chez les prématurés, ces avantages sont décuplés, ajoute Isabelle Rajaofera, pédiatre en néonatalogie au CHD : « Ces bébés et leurs mamans ont beaucoup souffert de la séparation. En ce sens, le portage est réparateur ». Et trouve donc sa place dans les services de néonatal.

Enfin, ajoute la pédiatre, « l'écharpe respecte les positions fœtale ou en grenouille qu'ont les tout-petits, et le contact peau à peau stimule la lactation ».

Démonstration en un tour de main par la jeune maman, qui place les cinq mètres d'écharpe en un clin d'œil : enroulée autour du buste, elle enveloppe les épaules, se croise dans le dos et permet quatre positions de por-



Nathalie et ses deux fils. Un encore au chaud, l'autre porté avec l'écharpe, avec bonheur... et sans mal au dos.

tage selon l'âge du petit : assis face au parent, dans le dos, sur la hanche, et en berceau, « une position qui permet d'allaiter sans que personne ne se doute de rien ».

Des gestes simples

Ainsi, même enceinte de sept mois, Nathalie parvient à porter son « grand » garçon sans souci. « Avec un porte bébé classique, le marmaille est en position debout, il est retenu par ses parties génitales, ce n'est pas naturel, et en plus ça fait mal au dos pour le porteur », explique-t-elle.

« En plus, ça répond à la demande de certains bébés qui ont besoin d'être énormément portés. Des mamans me disent qu'elles ont peur de les rendre capricieux. Au contraire : un bébé dont on satisfait les besoins aura plus confiance en lui, pleurera moins, et aura une maman plus confiante », note Nathalie, montrant une étude canadienne

qui prouve effectivement que le bébé porté verse 45 % de larmes en moins sur une journée que son petit voisin non porté. Edifiant !

Enfin, plus globalement, le portage met en marche une petite révolution, aussi bien à la maternité qu'à la case. « Il redonne à la mère son rôle, sa confiance en elle. Ce n'est pas toujours bien accepté par le corps médical », sourit la pédiatre. A la maison, ce sont des habitudes de vie qui évoluent. « Au lieu d'attendre que bébé fasse sa sieste dans sa chambre, on garde ses activités tout en le portant, sans qu'il dorme forcément, ce qui participe à son éveil », insiste Nathalie.

Bref, entre les couches lavables et les écharpes qui maintiennent maman et bébé dans la symbiose des premiers temps, c'est une philosophie de vie qui s'ébauche. Peut-on espérer un jour une fabrication péi ? La clientèle, en tout cas, est en marche.

Stéphanie BUTTARD

Rens : 0262 582956 ou 0692 913525. babacouche@laposte.net

4500 couches par enfant !

■ Au plan chimique : Les couches peuvent contenir les produits chimiques suivants : polyacrylate de sodium (produit chimique qui rend la couche absorbante, retiré des tampons féminins depuis 1985), benzol, furane, dioxine, tributyl étain (que Greenpeace a réussi à faire interdire il y a quelques années)...

■ Au plan écologique : Un bébé consomme en moyenne 4500 couches jusqu'à la propreté (testées sur les animaux, au passage). Soit l'équivalent de 4 arbres, 25 kilos de plastique (obtenus avec 67 kg de pétrole), 4500 couches (820 kg de déchets, ou 35 m³). Imaginez une forêt de 5,6 millions d'arbres qui disparaît chaque

année en France et 47000 tonnes de pétrole brut qui partent en fumée... pour les besoins de nos petits chéris. Si on passe aux couches lavables, on évite tout ça. En plus, le lavage consomme moins d'eau que la fabrication des jetables.

■ Au plan économique : Nathalie Boulet a fait le calcul des dépenses en couches : à raison de 0,32 € la couche, et avec une moyenne de 5 par jour de 0 à 2 ans et demi, on dépense 1460 €. Avec les couches lavables (18 € pièce, réutilisables pour les autres enfants à venir), on économise un millier d'euros au premier bébé, et plus du double au second. On ne vous parle même pas du troisième...

Portés... et heureux



L'écharpe de portage permet quatre positions selon l'âge et l'envie du moment : dans le dos, sur la hanche, sur le ventre en berceau, et en face à face. On peut l'utiliser dès la naissance (photos de droite), même avec les prématurés, et jusqu'à 15 kilos (photo de gauche).